

Article du samedi 5 janvier 2008

Hôpital : «C'est toute la chaîne qui coince»

Sans incidence sur l'accueil des patients, la grève se poursuit aux urgences de Fleyriat. Un médecin témoigne

Entamée le 24 décembre, la grève des médecins urgentistes se poursuit au centre hospitalier de Bourg en Bresse/Fleyriat. Suivi à 65 %, le mouvement devrait être reconduit au moins jusqu'à lundi, jour d'ouverture des négociations entre le ministère de la Santé et l'intersyndicale des praticiens hospitaliers.

Hier, les anesthésistes-réanimateurs ont rejoint un mouvement qui pour l'instant ne pose pas de problèmes d'accueil. « Nous répondons aux assignations de notre administration » explique le Dr Patrice Serre, médecin-urgentiste à Fleyriat. « Notre objectif n'est pas de bloquer le service. Les patients ont besoin de nous ». Tout au plus, les grévistes apposent un sparadrap « médecin en grève » sur leur blouse pour susciter le dialogue et expliquer leurs revendications.

Carences généralisées

Les urgentistes réclament la rémunération de leurs heures supplémentaires. « Quatre cents heures dans mon cas » calcule Patrice Serre. « Il s'agit du temps additionnel au-delà des quarante-huit heures hebdomadaires légales fixées par l'hôpital. Entre trente-cinq et quarante-huit heures, elles ne sont pas comptabilisées comme supplémentaires.

Ce surplus de travail sera-t-il payé ? « Roselyne Bachelot l'a affirmé. Mais les directeurs disent qu'ils n'ont pas l'argent. En attendant, les heures supplémentaires sont placées sur un compte épargne-temps qui peut jouer pour les RTT ou la retraite » répond Patrice Serre dubitatif. « On ne demande pas à être payé plus mais pour ce que l'on a fait ».

Au-delà de la juste rétribution, les urgentistes posent le problème du fonctionnement de l'hôpital public dans sa globalité. « Aux urgences de Fleyriat, seize postes sur vingt sont pourvus et il en faudrait beaucoup plus. La nuit, deux médecins sont de garde. Lorsque l'un part en intervention, l'autre se retrouve seul pour soigner tous les malades ! Mais le sous-effectif existe dans chaque service. C'est toute la chaîne qui coince. Tous les jours des patients attendent aux portes d'entrée ou dans les couloirs ».

Pour Patrice Serre, il est plus urgent d'ouvrir le débat autour de l'attractivité et de la pénibilité de professions de moins en moins hospitalières. « Selon les nouvelles tarifications d'activités, faire des urgences ne rapporte pas beaucoup d'argent à l'hôpital. Mais nous assurons une mission de service public indispensable ».

Marc Dazy